

Crayon de soleil

Valérie Donzelli

Pour son cinquième long-métrage, Notre Dame, Valérie Donzelli, l'actrice et réalisatrice française, nous enchante par sa capacité à varier les registres et les plaisirs.

Elle porte une écharpe en tartan comme la robe (et la robe de chambre) qu'elle porte dans son nouveau film, comme celle de son amoureux fictionnel, un certain **Bacchus Renard**... Après la *Reine des pommes*, *La guerre est déclarée* ou *Marguerite et Julien*, *Notre Dame* affirme le talent de celle qui joue le rôle principal, celui de Maud Crayon, tout en étant derrière la caméra. Cette quadra architecte et ultra active gagne sans même le savoir un concours de rénovation du parvis de Notre Dame. Et, pendant qu'elle essaye de se débarrasser de son ex et père de ses enfants, elle retombe sur son grand amour de jeunesse... alors que l'opinion publique éreinte son projet. Valérie Donzelli nous a donné rendez-vous dans un petit café situé près de République, lorgne sur la beauté des gâteaux exposés près de notre table et répond à chaque question avec une clarté désarmante. À l'image de l'enthousiasme contagieux qu'elle a transmis à *Notre Dame*, la comédie idéale pour passer l'hiver. Et tous les autres à venir.

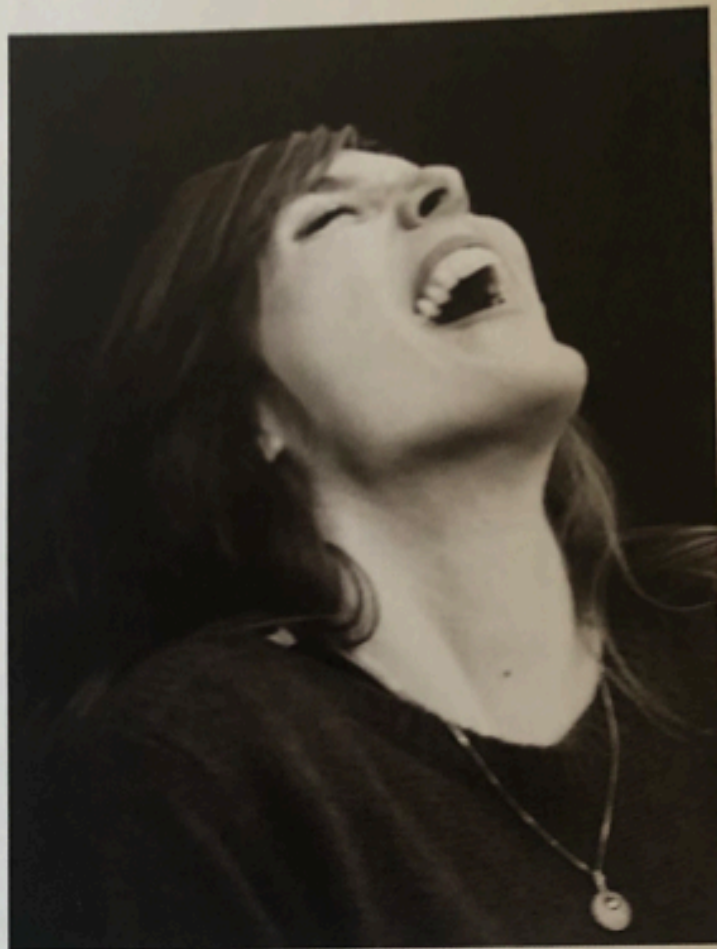
— *Remonter le moral des Parisiens*
D'où est venue cette drôle d'idée de faire refaire le parvis de Notre Dame à cette architecte paumée et trop active qu'est Maud Crayon ?

Valérie Donzelli : Au départ, je voulais faire une comédie sur l'échec, sur une réalisatrice dont le dernier film n'a pas du tout marché... mais c'était trop proche de moi. Quand j'ai choisi un autre métier pour mon héroïne, l'architecture, il fallait un sujet qui pourrait faire polémique aujourd'hui. Le parvis de Notre Dame, cette espèce de no man's land... Vu que c'est un édifice ancien religieux, le mêler à de l'art contemporain ne pouvait qu'attiser les critiques. Quand j'ai écrit le scénario, en 2016, on était plongés dans un sentiment d'insécurité jamais connu avant. On pouvait imaginer un projet de rénovation pour remonter le moral des Parisiens.

Notre Dame, c'est aussi une belle déclaration à Paris !
V. D. : Paris, c'est ma ville d'adoption, celle où je voulais vivre enfant. Elle était source de liberté, de culture, de beauté... J'avais envie de montrer ce Paris-là et sa complexité aujourd'hui, sa violence et sa pauvreté.

Dans le film, vous montrez les sans-abris qui dorment dans la rue mais aussi le mal-être au travail, la charge mentale. C'était important pour vous, cet aspect social du film, au-delà de son potentiel comique ?

"Quand on est actrice dans le film où on joue, il faut réussir à souffler l'énergie de l'intérieur."
Valérie Donzelli



V. D. : Oui, il fallait montrer le manque de solidarité et de bienveillance dont souffre la société. Les gens sont interchangeables, tous sur un siège éjectable. Maud n'a pas vraiment de contrat donc elle ne peut pas trop l'ouvrir, Bacchus est professeur mais aussi journaliste pour joindre les deux bouts, Didier est architecte mais n'a jamais eu son diplôme... Chacun à leur manière, mes personnages connaissent la précarité actuelle.

— Une transition et une conclusion

*Comédie, tragi-comédie, comédie musicale, fantastique...
Comment réussit-on à autant mêler les registres sans pour autant perdre le fil rouge de son film ?*

V. D. : *Notre Dame* avait ça dans le ventre. Un film, c'est à la fois une transition et une conclusion de tout ce que j'ai fait jusqu'ici. J'ai repris les colonnes de Buren présentes dans mon premier court-métrage, une rupture comme dans *La Reine des Pommes*, etc.. Et *Notre Dame* m'a conduite vers d'autres sphères que j'ai envie d'explorer...

*Pourquoi avoir baptisé votre héroïne Maud Crayon ?
Une référence à Ma nuit chez Maud d'Eric Rohmer ?*

V. D. : J'adore ce film, et il y a un truc de très romehrien chez cette héroïne. Mais c'est avant tout un vrai nom de personnage, non ? Maud est un prénom passif dans

sa sonorité, alors que Crayon représente la verticalité - outre le fait qu'il renvoie, par l'objet qu'il représente, à son métier d'architecture. Malgré sa naïveté, les blessures et les obstacles, Maud Crayon doit rester droite, ne pas s'écrouler. Quand j'ai tourné le film, *Victoria* et *Reste vertical* sortaient en salles, et j'ai eu l'impression que *Notre Dame* pouvait être leur enfant à eux deux.

Comment avez-vous construit le casting de ce film ?

V. D. : Au fil de l'écriture et des rencontres. Ce n'était que des comédiens avec lesquels j'avais très envie de travailler. Et inversement ! Après la difficulté à laquelle j'avais été confrontée pour *Marguerite et Julien*, tant dans la fabrication que dans la sortie du film, j'avais envie de retrouver mes marques : un travail dans la bonne humeur, malgré les rapports de force nécessaires sur un plateau, parce qu'il faut bien casser les résistances... Le cinéma, c'est merveilleux : on peut tout se permettre durant les rares minutes passées devant la caméra. Il faut donc mettre l'énergie pour ces moments-là, très précieux.

Il y a quelques mois, Notre Dame a brûlé, conférant une dimension quasi historique à votre film...

V. D. : C'était très étrange. Jamais je n'aurais pu imaginer



Notre Dame de Valérie Donzelli, avec Valérie Donzelli, Pierre Deladonchamps, Virginie Ledoyen, Thomas Scimeca...
Sortie en salles le 18 décembre (Ad Vitam)

que cette cathédrale brûle. C'est comme si la réalité s'était nourrie de ma fiction vu qu'aujourd'hui, cet appel à projets de refaire la flèche de Notre Dame fait déjà polémique.

— Un métier très masculin

Elle est architecte, ce que vous auriez pu devenir, vous aussi... Ça a compté, dans votre carrière ?

V. D. : Il y a beaucoup de parallèles entre les deux métiers. Il y a des loges, de l'ombre et de la lumière, des budgets à gérer, beaucoup de pression... Mais l'architecture est aussi un métier très masculin, hélas, peu de femmes s'y font leur place.

Nous sommes quelques jours après la prise de parole d'Adèle Haenel sur l'agression sexuelle qu'elle a subie très jeune et décidé de rendre publique. Votre réaction ?

V. D. : J'ai été bouleversée. Je veux la montrer à mes enfants, au monde entier ! Sa déclaration va au-delà des problèmes de femmes, c'est rompre avec la loi du silence. Quand on est victime, on nous fait si facilement passer pour le bourreau... Adèle Haenel a attendu d'être plus forte socialement pour s'exprimer, c'est très intelligent. Personne ne connaît le réalisateur qu'elle accuse, mais elle, oui ! Elle donne envie à d'autres de parler.

— User d'astuces

Ce n'est pas la première fois que vous êtes réalisatrice et actrice principale, mais l'intrigue est ici très resserrée sur Maud. Comment avez-vous abordé votre double fonction ?

V. D. : Quand on est actrice dans le film où on joue, il faut réussir à souffler l'énergie de l'intérieur. Notre Dame n'aurait pas pu être mon premier film, il était trop compliqué à tourner ! Il y a beaucoup de personnages, je l'ai imaginé comme une bande-dessinée, avec peu de moyens et peu de temps, il a fallu user d'astuces...

Pourquoi ces gimmicks que sont les gifles, qui ponctuent le film ?

V. D. : À Paris, les gens sont à cran. Dans *Notre Dame*, je voulais qu'on ressente l'oppression, via la tempête, le vent, les claques... Ça m'est arrivé une fois, à cinq heures du matin, de prendre une claque. Ça m'a beaucoup marquée. D'autre part, c'est un gimmick de cinéma courant qui peut être jubilatoire, surtout quand c'est totalement gratuit ! — P

Au fait, quel est votre dernier coup de cœur artistique ?

V. D. : L'album de Philippe Katerine, *Confessions*. J'aime particulièrement la chanson « 88% » !